

QUESTIONS DIVERSES

Le contrôle des acquisitions

On aura lu dans « L'Éducateur Culturel » précédent, ce que j'ai dit des tests. Nos réserves vont surtout aux tests d'intelligence ou de comportement qui ne sont encore qu'une amorce de science. Par contre, les tests de connaissances, judicieusement aménagés, seraient immédiatement utilisables dans nos classes et dans les examens.

On trouvera ci-dessous une mise au point de Lallemand et, en encartage, la technique et le matériel de listes pratiquées par Finelle.

Les tests que nous donnons cette année en histoire ne sont que des essais. Il faudrait que nos lecteurs les critiquent, nous disent ce qu'ils ont pu en tirer, comment ils les ont aménagés, ou s'ils les jugent inutiles. Nous tâcherons de faire mieux.

Nous voudrions nous attaquer ensuite au problème du CEP.

Les épreuves données ne sont autres que des tests, et, en bien des cas, auraient leur valeur. C'est leur conception, la technique de leur application qui est empirique et devrait être largement dépassée par les enseignements des tests. Nous en avons déjà discuté à Nancy. Il est illogique par exemple de condamner des enfants sur un total infime de mots faux. L'enfant qui a fait 10 fautes a peut-être une proportion de 90 % de mots justes, ce qui serait excellent. En somme, il faudrait inverser les proportions.

Nous nous en occuperons en fin d'année pour aborder quelque chose de constructif la prochaine année.

Enfin, ce que nous avons dit des brevets a accroché de nombreux camarades. Des essais se poursuivent. Nous en rendrons compte, mais informez-nous.

C'est nous-mêmes qui devons mettre au point nos tests.

C. F.

A mon avis, il n'est actuellement de tests vraiment au point et utiles que certains **tests de connaissances**.

Et pour qu'un test de connaissance soit réellement utile, sinon indispensable, il faut qu'il fasse **corps** avec le travail lui-même. Tels sont les tests faisant partie des fichiers auto-correctifs. Ils peuvent évidemment servir pour tester un élève qui n'a pas encore abordé le fichier et pour se rendre compte exactement de son niveau.

Mais leur valeur en ce cas vient de ce qu'**avant** de les établir, on avait étudié expérimentalement et scientifiquement la gradation de toutes les notions. Et au moins ils servent alors à quelque chose : à savoir, justement **dans le cadre de cette gradation**, le degré atteint par l'élève.

Les tests de connaissance d'histoire sont déjà d'un tout autre genre, on le voit tout de suite. Ce qu'on leur demanderait ici, ce n'est pas quelque chose de comparable à des mécanismes, mais plutôt **les aptitudes de l'enfant à assimiler le sens historique**, le sens de l'évolution sociale dans le temps avant tout, et de pouvoir émettre une appréciation sur le degré d'évolution d'une société dont les activités seraient données. Nous sommes encore loin de ces tests, mais on ne peut y arriver que par l'expérience actuelle de tests partiels.

LALLEMAND.

Comment utiliser les textes non-imprimés

Aux journées de Montauban, certains se sont inquiétés de savoir ce que devenaient les textes qu'on n'imprimait pas.

Voici ce que j'en fais au CP : je note, sur un cahier spécial, toutes les histoires que viennent me raconter les enfants. Il y en a plus ou moins (deux ou trois fois par semaine), quelquefois tous les jours. J'élimine quand même celle qui est parfois trop banale ou trop naïve. En face de chaque histoire, dans la marge, le nom de l'auteur.

On choisit en commun, celle qui aura l'honneur de l'imprimerie.

J'ai confectionné, avec une couverture d'un cahier fini et deux feuilles de papier blanc (ou rose ou jaune), (une piqûre au milieu) un cahier de 3 pages, pour chaque élève.

Je transcris sur un petit morceau de papier le texte (non imprimé) de chaque enfant avec son nom et au cours de la journée, à un moment où il a fini son travail, je lui donne ce cahier et ce brouillon. Il le recopie en s'appliquant, il l'illustre et lorsque les 3 pages seront remplies (1 texte par page) on enverra ces beaux cahiers de vie aux correspondants.

Avantages : on s'applique tant qu'on peut parce que c'est son texte à soi et qu'il faut que le petit correspondant puisse le lire. Ceux qui ne disent jamais rien, parce qu'ils n'osent pas ou qu'ils n'ont rien à dire, seront obligés de penser quelque chose et de le raconter tout haut, sans cela leur correspondant n'aura pas de cahier et il ne sera pas content.

C'est une expérience que je tente cette année et lorsque les correspondants auront reçu le cahier, je saurai si cela les intéresse.

M^{me} TAURINES.

A propos des dioramas historiques

Malaterre, dans le Bulletin que je viens de recevoir, pose la question des travaux historiques.

J'ai toujours cordialement détesté l'histoire, c'est peut-être pourquoi j'apporte plus de soins à cet enseignement dans ma classe. La question temps est plus épineuse encore pour moi que pour Malaterre puisque j'ai un C.M.C.F.F. et que pour ceux-ci le temps est plus encore compté.

J'utilise les plans de Deléam et Cabanes, légèrement modifiés ou adaptés si vous préférez et naturellement nous faisons des maquettes, des dioramas, car nous ne concevons plus l'histoire sans cela. Pourtant nous n'avons pas le temps. Nous avons tourné la difficulté et remplacé la quantité par la qualité. Nous faisons un travail, parfois deux, mais chaque fois parce que nous en avons senti la nécessité.

Exemple : lorsque nous avons étudié la période gallo-romaine, nous avons réalisé un splendide théâtre antique (plan de « L'Éducateur ») que nous avons baptisé théâtre d'Orange, parce que nous l'avons visité en revenant de notre voyage échange en Isère. Nous en sommes très fiers d'autant que toute la classe y a travaillé. La réalisation s'est étalée sur un mois. Et pour les autres parties du programme, nous n'avons que des petits découpages (silhouettes) ou des sculptures sur plâtre (imitation de bas-reliefs).

Nous sommes en ce moment au Moyen-Age. L'équipe qui rapportait la question « Seigneurs et paysans » a trouvé une enluminure d'un livre d'heures à son goût. Nous en avons fait un diorama. Nous ne cherchons pas à représenter toute la Gaule Romaine, tout le Moyen-Age, mais, à partir de quelque chose qui nous a frappés, à réaliser un travail dont nous serons fiers et qui sera pour nous un jalon.

Encore une fois, nos gros travaux sont rares et toujours basés sur un document. Les autres travaux : découpages, etc., sont vite faits par les petits qui se les disputent. Le fili-coupeur permet de s'en sortir rapidement. Ce qu'il faut éviter c'est, comme je le faisais il y a deux ans, de saturer l'enfant de travaux, cela finit par devenir un boulet à traîner.

J. NADEAU (Landes).

LA QUATRIÈME FOIRE EUROPÉENNE

du matériel didactique à Brême (septembre 1956)

*Nous y étions invités mais n'avons pas pu y participer.
Rossignol y avait envoyé un représentant.*

*Je note quelques-unes des observations faites par un
Délégué Luxembourgeois dans le Bulletin des Instituteurs
de ce pays.*

- abandon presque général du système des bancs et des tables à disposition réglable ;
- adoption de la table de travail à deux sièges individuels en remplacement des bancs traditionnels ;
- remplacement fréquent du tube d'acier par le bois ; présentation du siège comme chaise rotative.

Les *tableaux* sont presque tous verts, bien que les autorités médicales signalent le fait qu'un certain pourcentage de nos élèves souffrent de daltonisme. Pour le revêtement des tableaux, la verre spécial et l'Eternit se livrent une lutte acharnée. Peut-être la victoire restera-t-elle à l'Eternit de couleur verte ? Trois nouveaux types de tableaux ont été exposés, à savoir :

- a) le tableau de flanelle verte a été sensiblement perfectionné pour la matière servant de fond et notamment pour les dimensions des figures découpées qui y seront fixées.
- b) le tableau vert magnétique sur lequel des notes dans les leçons de chant, des symboles pour le calcul, des mots et même de petites phrases pour l'apprentissage de la lecture peuvent être groupés avec beaucoup d'effet ;
- c) le tableau transparent qui permet au maître, à l'aide d'un appareil de projection spécialement construit, de projeter devant sa classe tout ce qui s'y prête. Les résultats obtenus sont très bons, mais le coût de l'installation est assez élevé (de 2000 à 2500 DM). A titre d'information, je voudrais dire ici que la fabrication de l'écran Perlux, qui devait permettre des projections dans les salles de classe à la lumière du jour a été abandonnée parce que les résultats obtenus et dont on parlait tant à Ludwigsburg n'étaient pas suffisants. La même maison essaie de lancer maintenant le tableau transparent dont je viens de parler.

FILMS FIXES SONORES (noir et couleurs)

Nous avons informé nos camarades de notre décision de ne pas poursuivre notre édition de films fixes C.E.L., l'édition en noir étant, dans ce domaine, supplantée rapidement par les éditions couleurs. Le film en bande est de plus en plus remplacé par des diapositives montées séparément, dont le maniement, le classement et la projection sont beaucoup plus simples et beaucoup plus pédagogiques.

Nous allons lancer sans retard des films fixes sonores.

Le premier sera : **L'automne** (vingt images couleurs Kodachrome de notre ami Guérin, livrées dans une jolie boîte et accompagnées d'un disque mi-

croillon comportant texte et musique).

Nous donnerons des renseignements plus précis avec indication de prix dès que l'ensemble sera livrable.

Nous sortirons ensuite :

- Le trapèze volant (Ecole-Freinet) ;
- L'âne de Chalon (de Mme Miconnet, Chalon), etc.

Nos abonnés recevront ces films aux meilleures conditions jusqu'à épuisement de leurs souscriptions.

Souscrivez et faites souscrire en versant 1000 francs à la Coopérative de l'Enseignement Laïc, place Bergia, Cannes. C. C. P. 115-03, Marseille.